

Mains nues

AU PLUS PRÈS DES EXCLUS DEPUIS 1981 | **FÉVRIER 2019**



Carême 2019

Le cri de la rue



PROJET

**Les messages
aux écoles p.3**



DOSSIER

**Transformer le cri
en mots p.6**



TÉMOIGNAGE

**Edouard : « Le dortoir
paroissial » p.10**

Le cri de la rue

Ecoutons le Père Giros nous parler de la rue : « La rue est un espace de la ville où se retrouvent des pauvres particulièrement mis en marge par la société ... Elle est leur lieu de vie, leur point de rencontre ».

Trente-trois ans plus tard, la rue demeure un lieu d'exclusion, de marginalité profonde, d'isolement pour les personnes sans domicile et celles en situation de prostitution.

De nos jours, la rue est d'abord et avant tout un lieu de violences. A la rue se rencontrent des jeunes, les mineurs non-accompagnés, étrangers pour la plupart, des adultes hommes et femmes de plus en plus nombreux qui vivent et meurent sur les trottoirs de nos villes. La rue est aussi le lieu des « trafics » en tous genres qui génèrent des violences : drogues, tabac, sexe ... On estime qu'environ 150 000 personnes vivent dans la rue en France. 30 à 40% sont atteintes de troubles psychiques ou psychiatriques graves. Ces personnes sont hélas les signes visibles des échecs des différentes politiques de solidarité qui n'ont pas su inclure dans la société tous ceux qui sont en marge.

C'est dans ce contexte de violence de la rue que nous déployons nos « tournées-rues » les « mains nues » vers les personnes qui y vivent. Notre objectif reste le même depuis bientôt 40 ans aux Captifs : rencontrer les personnes isolées, tenter de briser leur solitude, établir dans le temps des liens et des relations de confiance, élaborer avec elles un projet de vie et les accompagner sur leur chemin d'insertion. Dans la rue, nous salariés et bénévoles engagés dans les tournées-rues portons alors le témoignage d'une « Eglise, servante des pauvres ». Écoutons encore le Père Giros : « il nous revient de leur faire entendre la parole de Vie, de leur montrer l'amour de Dieu allant jusqu'à la miséricorde, au lieu de les exclure, de les juger, de les condamner ».

Par grâce, la rue devient alors un lieu de fraternité où il est possible de s'écouter, de se comprendre, d'espérer et de construire ensemble un monde plus humain et plus juste. Une alliance devient possible entre les personnes de la rue, salariées et bénévoles. Sachons donc ensemble, continuer à vivre la « joie du service » dans la rue.

Bon carême à chacun et chacune de vous. ●

Maryse Lépée, *Présidente*

Actualités



Grande veillée de prière des Captifs : jeudi 28 mars à 20h30

Pour la 4ème année consécutive, l'Eglise Saint Leu – Saint Gilles (Paris 1er), accueillera la veillée de prière fraternelle, qui aura lieu pour et avec les personnes de la rue. S'y mêleront chants, témoignages, adoration et démarches de réconciliation.

Le Carême est l'occasion de se retrouver afin de prier tous ensemble et de vivre un moment de fraternité. Vous êtes tous les bienvenus pour partager ce moment avec nous. ●

Rencontre avec Véronique Olmi



Le 8 février dernier, Véronique Olmi a présenté son ouvrage « Bakhita » aux Captifs, notamment aux jeunes femmes rencontrées au sein de l'antenne du 9ème arrondissement de Paris,

portant le nom Sainte Rita – Bakhita. Le récit retrace l'histoire de cette femme, esclave soudanaise, devenue religieuse canossienne et canonisée par le Pape Jean-Paul II. Le moment était fort, fraternel et d'une grande bienveillance. Elles ont pu échanger avec l'auteur sur certaines similitudes entre leur parcours et celui de l'héroïne de l'ouvrage. ●



N'hésitez pas à nous faire part de vos réactions :

Mains nues

Meneould Barreau

Aux captifs, la libération

8 rue Git-le-Cœur, 75006 Paris

m.barreau@captifs.fr



Découvrez, partagez et invitez vos amis à aimer notre page Facebook « Aux captifs, la libération »

www.captifs.fr

Porter le cri de la rue dans les établissements scolaires et universitaires



Patrick Giros a toujours eu le souci de porter la parole des personnes de la rue. Aux débuts de l'association, il envoya des bénévoles des Captifs, deux par deux, dans les établissements scolaires pour parler aux jeunes des personnes rencontrées. Son désir était d'éveiller chez eux des consciences, des vocations, des engagements. Plus que jamais, cette mission de médiation sociale demeure.

Nous proposons aux jeunes de poser un regard différent sur les personnes de la rue, de les inviter à une fraternité des exclus avec les « inclus », en leur révélant la dignité fondamentale de chaque personne. Dans les orientations de l'association pour 2020, ont été soulignées l'importance de cette mission et l'importance de partager l'esprit de la fraternité que nous vivons avec les personnes que nous rencontrons.

Ces interventions ont lieu dans les collèges, lycées et universités, parfois dans les écoles primaires avec une attention particulière aux établissements proches

de nos antennes. Les établissements qui nous sollicitent demandent l'intervention de "témoins engagés" pour éveiller les jeunes à la charité, au sens de l'engagement. Nous adaptons nos présentations en fonction du public, afin de les rejoindre au mieux dans leur réalité.

Interpellés par plusieurs établissements scolaires devant faire face à des situations de prostitution chez un ou plusieurs élèves, nous travaillons à la définition d'interventions pour prévenir de telles situations. La prostitution est en effet source de souffrances dont il faut préserver toute personne, et à fortiori tout enfant. ●

QUELQUES CHIFFRES

1 salariée dédiée à mi-temps

8 bénévoles intervenants

Pour l'année scolaire 2018-2019 :

- 70 interventions réalisées ou planifiées
- Environ 4000 jeunes rencontrés

TÉMOIGNAGES

« Les pauvres sont d'abord reconnus comme exclus. Il faut changer leur image auprès de ceux qui ont la responsabilité de les entendre. »

Patrick Giros

« J'ai réalisé mon aveuglement volontaire face à des personnes que j'ignorais (...). J'ai pris conscience de la nécessité de porter un regard sur ces personnes, ne serait-ce que de leur sourire. »

Nicolas, étudiant

« Ma première intervention était forte enrichissante. Entendre les réactions des jeunes est une vraie cure de jouvence. »

François-Xavier, bénévole

« Mes rencontres avec le personnel encadrant des établissements me font prendre conscience de la beauté de leur mission (...). Mais je suis aussi touchée par les jeunes eux-mêmes : leur potentiel est immense, même s'ils sont les premiers à ne pas le voir. Cela me redit le sens de cette mission quand je manque parfois d'élan pour aller leur parler. »

Alexandra, responsable du projet



« La religion c'est très important pour moi car voir Jésus c'est merveilleux. C'est merveilleux quand Dieu est avec nous. »

Frédérique

« Pour rencontrer l'autre il faut avoir rencontré sa propre vulnérabilité, sinon on arrive dans cette posture supérieure. Notre propre faiblesse nous aide à rencontrer l'autre. »

Alice





« Je suis un solitaire, dans la rue depuis 1988. C'est la première fois que je dors dans du dur. »

Maurice



« A Paris, il y a trop de rues, avec des immeubles très hauts, on ne voit pas l'horizon ... Alors pour ça, les Captifs nous invitent à faire des séjours en Province et là on peut voir l'horizon. »

Etienne



Le cri de la rue doit devenir parole de rue

Entendre le cri de la rue : on le reçoit en plein visage lors de nos tournées rue et de nos permanences d'accueil. Pour certain, ce cri est de moins en moins perceptible compte tenu des années de présence aux côtés de ces personnes en précarité. Leur visage, leurs vêtements devraient à chaque instant nous faire entendre ce cri.

Ce cri nous apporte une alerte, il peut nous surprendre parfois par la manière dont il est transmis. C'est le signe que nous devons agir. Notre travail, au bois de Boulogne ou à l'accueil Lazare, grâce à notre écoute et notre accompagnement social, est de transformer ce cri en mots. Que ces mots deviennent par la suite le socle d'un accompagnement concret et personnalisé. Nous ne voulons pas calquer un type d'accompagnement sur une personne mais créer une relation et un suivi en fonction de l'histoire de celle que nous rencontrons. C'est par la mise en mots, le dialogue, que nous amorçons un changement. En 2014, quelques personnes qui fré-

quentaient l'accueil Lazare depuis de nombreuses années, ont poussé un cri, celui de vouloir travailler, de retrouver de la dignité par le travail. Quelques mois plus tard, l'association Aux captifs, la libération obtenait l'agrément OACAS (Organisme d'Accueil Communautaire, et d'Activité Solidaire). Un agrément qui nous permet aujourd'hui de faire travailler des personnes sans papier, dans le but de (re)prendre le chemin de la vie active progressivement. Ils travaillent essentiellement dans le bâtiment (enduit, peinture). Certains partent de loin, n'ont pas travaillé depuis des années. Nous structurons alors le travail pour leur réapprendre les bases : arriver à l'heure, travailler en équipe, respecter le cahier des charges, prendre

soin du matériel et s'en servir correctement. D'autres, ayant des difficultés sur le plan administratif, se servent de l'OACAS pour montrer leur investissement dans la société française, leur envie de s'y intégrer et ainsi donner à leur dossier déposé en préfecture un poids plus conséquent. Le cri de la rue pousse donc à la créativité. Les salariés et bénévoles de notre antenne sont attentifs aux cris poussés par certains parce que sans cette attention particulière, nous travaillons aveuglés par nos interprétations et jugements que nous plaquons sur les personnes. L'accompagnement doit être réalisé dans une grande collaboration. ●
Yann Bertaut, *travailleur social chargé de l'activité solidaire OACAS à l'accueil Lazare (Paris 16^{ème})*



3 QUESTIONS À

Monseigneur Benoist de Sinety

Vicaire Général et représentant de l'Association Diocésaine de Paris

Monseigneur de Sinety est ordonné prêtre pour le diocèse de Paris en 1997. Il fut vicaire à Notre-Dame de Clignancourt, puis coordinateur du service diocésain initiatives jeunes et aumônier diocésain des guides et scouts de France de 2001 à 2005.

A partir de 2005, Mgr de Sinety coordonne les Aumôneries étudiantes de Paris en tant que délégué pour la MECI (Mission Etudiante Catholique IDF) et assure la charge de vicaire épiscopal pour la Pastorale des Jeunes et de responsable du pôle jeunes adultes. Parallèlement, il est nommé, en 2009, curé de la paroisse Saint-Germain-des-Prés.

En mai 2016, le cardinal André Vingt-Trois le nomme vicaire général, nomination qui prend effet le 1^{er} septembre 2016. Depuis, il a été chargé par l'archevêque de Paris de suivre les actions de solidarité du diocèse de Paris dont l'association Aux captifs, la libération. Lors de son discours aux évêques d'Amérique centrale au Panama le jeudi 24 janvier, le pape François a cité le livre de Mgr Benoist de Sinety sur l'accueil des migrants. L'occasion unique de l'interviewer à propos du cri de la rue.

L'an dernier vous avez écrit un appel à ce que des voix s'élèvent, qu'est-ce qui vous a incité à écrire et élever la voix ?

La situation de grande misère et pour ainsi dire d'abandon dans laquelle se trouve nombre de migrants. Même s'il y a un accueil administratif des demandes, il y a encore beaucoup à faire pour permettre aux personnes d'accéder aux bureaux de l'administration et aux droits éventuels qui sont les leurs.

On assiste à une volonté de laisser pourrir la situation en imaginant naïvement que cela ne créera pas d'appel d'air. Mais en fait cela ne décourage absolument pas des jeunes

de prendre la route et ne fait qu'abîmer des personnes qui, si elles ne sont pas prises en charge par la société, sont condamnées à la clandestinité.

Comme vicaire général en charge du suivi du Vicariat à la solidarité du diocèse, comment qualifiez-vous aujourd'hui ce que Patrick Giros appelait le cri de la rue ?

Le cri de la rue rejoint ce cri de la terre

auquel le Pape François fait allusion dans Laudato Si. Ce cri du frère qui, s'il n'est pas entendu risque bien de devenir assourdissant. Le pauvre appelle comme notre terre : c'est un cri de détresse mais c'est aussi un avertissement lancé aux riches. « Malheur à vous... »

Patrick Giros entendait la parole du pauvre comme la parole du Christ, que nous dit le Christ au travers de ce cri de la rue ?

Le Christ, dans le pauvre, nous renvoie à nous-même : dans le fond que voulons-nous vivre personnellement et collectivement ? Quel monde voulons-nous ? Ou plutôt, comment le Royaume dont nous

sommes les prophètes est-il à l'œuvre aujourd'hui ? Le pauvre provoque le riche, il lui révèle ses propres turpitudes et l'invite à se convertir. Jésus, dans le pauvre, nous presse à être ce que nous prétendons où désirons devenir : des chrétiens. Non plus simplement en paroles ou en comportements sociaux mais en actes et en vérités. ●

Propos recueillis par Menehould Barreau

« Ce cri du frère qui, s'il n'est pas entendu risque bien de devenir assourdissant »

ZOOM SUR

« La Maison de l'Amitié, cœur battant de la Défense »



Antoine de Tilly, le directeur de la Maison de l'Amitié, a mis un pull sur lequel est écrit « Capitaine ». Ce matin-là, c'est « conseil de vie sociale ». (...) Une quarantaine de personnes, des accueillis, des salariés et quelques bénévoles, sont là.

Crée il y a vingt ans par Geneviève Gazeau, alors salariée d'Elf, qui voulait rapprocher les cadres des tours et les SDF des sous-sols, la Maison de l'amitié, seul refuge ouvert aux sans-abri du quartier, fait plus que le plein. « L'an dernier, on avait 80 personnes qui passaient par jour, cette année on va passer à 95 voire 100 » explique Antoine de Tilly, arrivé en avril 2017.

Antoine commence par évoquer la « grosse altercation » du mercredi précédent, « qui nous a rendus très triste ». Beaucoup hochent la tête. Un homme en jean et bonnet bondit et change de sujet : « C'est mon anniversaire aujourd'hui, j'ai 30 ans ». On applaudit. Hala, la maîtresse de maison, qui s'occupe de toute l'intendance de la « MDA », sourit chaleureusement. Ici, Hala est un peu la maman des accueillis. Maria, travailleuse sociale, parle des prochaines sorties. Au musée, dans la baie de Somme ou à la patinoire, elles sont toujours très courues. (...) Il faudrait davantage de bénévoles.

Les bénévoles font déjà beaucoup. Retraités

(...) ou salariés dans les tours, (...), ils sont près de 80 à assurer les « petits cafés » dès 7 heures – le lundi à Notre-Dame-de-Pentecôte, les autres jours ici -, mais aussi le vestiaire, la bagagerie, la laverie, l'accès aux douches, les cours de français...

Les six salariés – deux sont en cours de recrutement – sont eux aussi bien occupés. Maria et Venance assurent le suivi social des personnes qu'elles accompagnent dans l'accès aux droits, la recherche d'hébergement, l'insertion professionnelle ... Sans oublier les « activités de dynamisation » (...)

Antoine rêve aussi d'un restaurant solidaire, nourri par les surplus alimentaires des entreprises, où salariés et SDF s'attablent ensemble. « Ce garçon est génial, dit de lui le père Hugues Morel d'Arleux, recteur de la maison d'Eglise Notre-Dame-de-Pentecôte. Quand les gens normaux voient juste un gâteau, lui, il voit une table, il voit des gens autour, il voit du partage ». ●

Extrait de Nathalie Birchem et Sabine Gignoux pour La Croix du jeudi 20 décembre 2018.

UNE ÉGLISE PLUS FRATERNELLE AUX PETITS

Patrick Giros

Fondateur de *Aux captifs, la libération*



Les gens de la rue ne sont pas seulement les résultats de nos échecs, de nos dysfonctionnements ; ce sont des signes : attention, notre ville devient inhumaine. Attention, nous nous laissons emporter par nos idolâtries.

Il nous faut changer, pour que les jeunes puissent trouver un travail, un avenir, une utilité sociale. Il nous faut changer, pour que les hommes et les femmes, marqués par un passé douloureux, puissent retrouver avec des frères et se relancer dans la vie. Il nous faut constituer une Eglise plus fraternelle aux petits. Nous sommes remplis d'espérance : le royaume de Dieu est parmi nous. ●

Père Patrick Giros, *Lettre aux amis*, n°22, décembre 1996

LE REGARD DE

Marie-Caroline de Merlis

Directrice de la collecte au siège de l'association



Je tourne chaque mardi après-midi, en alternance avec Béran-gère ou Caroline, dans le Bois de Boulogne. L'allée de la reine Marguerite est le « royaume » des personnes transsexuelles, dont la plupart sont originaires d'Amérique Latine. Lors de ces tournées-rues, j'entends et écoute le cri de la rue.

Ce cri peut avoir 4 visages :

- Un cri de détresse : sans res-sources, Anna est retournée dans le bois pour gagner de quoi survivre et pour avoir

un toit tout relatif car elle vit dans une cahute. Elle me dit qu'elle ne passera pas l'hiver et qu'elle va y mourir.

- Un cri de compassion : Yvonne, touchée par la détresse d'Anna, lui propose de se réfugier dans son camion pour se réchauffer dans la journée puis organise une collecte pour l'aider à rentrer en Colombie au milieu des siens.
- Un cri de joie et de fraternité : les personnes du bois de Boulogne, sont souvent « postées » par 2. Pendant la journée, elles discutent

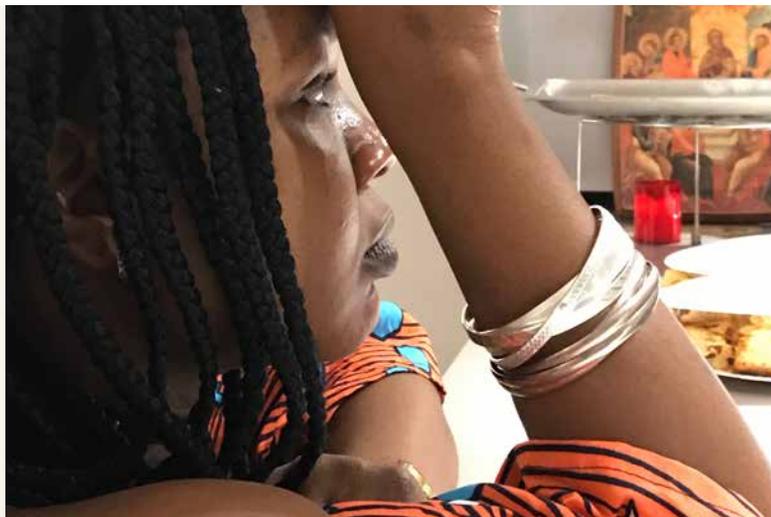
ensemble, elles rient, elles écoutent la musique chaude et joyeuse d'Amérique Latine.

- Un cri d'étonnement : je vous vois régulièrement mais que venez-vous faire dans cette allée ? Notre binôme répond en cœur : te rencontrer, discuter avec toi tout simplement pour mieux te connaître.

Avant la tournée rue, il m'arrivait de râler car j'avais plein de choses urgentes à faire. Mais qu'y a-t-il de plus urgent que d'aller à la rencontre de l'autre ? ●

ENSEMBLE CONTRE LA TRAITE

La souffrance des personnes en situation de prostitution



La souffrance des personnes en situation de prostitution est une souffrance qui parfois se dit ou se crie, d'autres fois se tait, souvent se murmure et se devine...

Certaines personnes se livrent à nous de façon ouverte lors de nos rencontres ou lors d'une crise, quand elles ont besoin de crier leur détresse et leur colère. « Est-ce normal, qu'on me frappe, est-ce normal qu'on me menace, non ce n'est pas normal. ».

D'autres vont nous dire que tout va bien pour elles. Tout va bien mais... « ma nièce

du Cameroun veut venir en France pour se prostituer et gagner sa vie. Moi ça va, mais je ne veux pas ça pour elle. ». « Tout va bien pour moi, mais dites-leur aux jeunes, qu'il ne faut pas faire ça, il ne faut pas commencer car après c'est trop dur. ».

Un collectif de médecins dans une tribune au « Monde » s'alarme d'une possible abrogation de la loi de Avril 2016. Leur lettre ouverte dépeint les violences subies par les personnes en situation de prostitution et les conséquences : « Les violences du système prostitutionnel ont des conséquences dramatiques sur la santé physique, psychique et sexuelle des

personnes prostituées quand elles ne sont pas à l'origine d'un décès ».

Parce que la personne est indissociablement une : corps, esprit et cœur, la prostitution génère inévitablement une rupture de cette unité corps et esprit, corps et cœur et engendre des souffrances à ces trois niveaux. C'est ce cri que nous entendons avant tout, et c'est pourquoi nous accompagnons d'abord et avant tout les personnes sur un chemin de réconciliation, réconciliation avec elles-mêmes puis avec les autres. ●

Sophie Bache-Cougnon, Directrice du Pôle Prostitution



Le dortoir paroissial

Edouard est bénévole de l'opération Hiver Solidaire depuis 2 ans et était auparavant bénévole de l'association Aux captifs, la libération. Cette expérience l'a amené à se remettre en question et à percevoir les choses sous un tout autre angle. Il témoigne aujourd'hui de ces moments-forts vécus aux côtés de personnes accueillies.

L'opération Hiver Solidaire a lieu dans ma paroisse de Sainte-Marie-des-Batignolles depuis plusieurs années et c'est assez naturellement que le désir d'y participer est né. Désir de partager quelque chose, sans vraiment savoir quoi au début, avec des personnes souvent fragilisées par la vie. Désir d'attention et de présence à l'autre en y réfléchissant un peu plus. Désir d'aimer, au fond. Désir aussi de vivre concrètement cette «option préférentielle pour les pauvres» dont parle l'Eglise catholique dans sa magnifique doctrine sociale. Désir enfin de «sortir de mon canapé» comme nous y appelle vigoureusement le Saint-Père à la suite du Christ et de mouiller (un peu) la chemise. Car quitter la couche nuptiale et ma douce femme pour rejoindre le dortoir paroissial est toujours sur le moment un arrachement qui me coûte beaucoup, et pourtant ce

n'est que bien peu de chose. C'est au petit matin, après le petit-déjeuner et sac de couchage sous le bras que je rends grâce pour ce moment de convivialité partagé dans la simplicité, pour les sourires reçus et les sourires donnés. Car que ce soit le temps d'un dîner, d'une nuit ou d'un petit-déjeuner, ce qui caractérise Hiver Solidaire c'est la simplicité des échanges avec les personnes accueillies. C'est ce qui fait toute leur beauté. Je m'y trouve bien souvent désarmé, ne sachant parfois que dire et comprenant que certaines de mes élucubrations habituelles n'ont plus lieu d'être. Alors j'apprends aussi à me taire et à écouter. J'apprends à être là sans rien en attendre, sans arrière-pensées et sans jugement, en tout cas j'essaye.

« Je rends grâce pour ce moment de convivialité partagé dans la simplicité. »

C'est alors que le cœur s'ouvre, que je me laisse toucher par un visage, une expression, un regard qui en dit long, ou une histoire. Comme celle d'Éric par exemple, accueilli cette année, qui me raconte avec émotion et espièglerie son voyage en Russie soviétique du temps de sa jeunesse. Ou celle de Philippe, qui me parle de son métier de peintre et du quartier qui s'est transformé.

Ces personnes que je regardais avec un prisme étroit sont chacune un univers à part entière. Elles sont une richesse infinie, une richesse fragile. Je comprends que c'est aussi moi, en fait, le tout-petit. Merci mon Dieu, car ce que tu as caché aux sages et aux savants tu l'as révélé aux tout-petits. ●

Edouard, *bénévole Hiver Solidaire*



Père Emmanuel Schwab

Aumônier de l'association

Et Jésus cria d'une voix forte...

« Les psaumes sont l'écho permanent du cri de l'homme : « À pleine voix je crie vers LE SEIGNEUR, il me répond de sa montagne sainte. » (Ps 3,5) ; « Du bout de la terre vers toi je crie, le cœur me manque. » (Ps 61,3) ; « Des profondeurs je crie vers toi, SEIGNEUR : Seigneur, écoute mon appel. Que ton oreille se fasse attentive à l'appel de ma prière. » (Ps 130,1-2). Ce ne sont que quelques exemples d'une incessante prière d'Israël. À ce cri, Dieu veut répondre : « Vous ne maltraiterez pas une veuve ni un orphelin. Si tu le maltraites et qu'il crie vers moi, j'écouterai son cri » (Ex 22,21-22) ; « Si tu prends en gage le manteau de quelqu'un, tu le lui rendras au coucher du soleil. C'est sa seule couverture, c'est le manteau dont il enveloppe son corps, dans quoi se couchera-t-il ? S'il crie vers moi je l'écouterai, car je suis compatissant, moi. » (Ex 22,25-26). Hélas. Ce cri de l'homme rencontre parfois le silence. Dieu semble ne pas répondre, ou ne pas entendre... « J'enfonçe dans la vase du gouffre, rien qui me retienne ; je descends dans l'abîme des eaux, le flot m'engloutit. Je m'épuise à crier, ma gorge brûle. Mes yeux se sont usés d'attendre mon Dieu. » (Ps 68,3-4). Ce cri traverse le seul psaume qui ne porte, semble-t-il, aucune lueur d'espérance : « Je t'appelle, SEIGNEUR, tout le jour, je tends les mains vers toi (...) Je crie vers toi, SEIGNEUR, le matin, ma prière te prévient ; pourquoi, SEIGNEUR, repousses-tu mon âme, caches-tu loin de moi ta face ? » (Ps 87,10-15). Le psalmiste s'interroge et ne comprend pas : « Pourquoi, SEIGNEUR, restes-tu loin, te caches-tu aux temps de détresse ? » (Ps 9B,1) ; « Je dirai à Dieu mon Rocher : pour-

quoi m'oublies-tu ? » (Ps 41,10) ; « C'est toi le Dieu de ma force : pourquoi me rejeter ? » (Ps 42,2)

Jésus, le Fils de Dieu fait homme, entre dans ce cri de l'homme pour le recevoir et le faire sien. L'épisode de Bartimée est significatif : « Comme Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une foule considérable, le fils de Timée, Bartimée, un mendiant aveugle, était assis au bord du chemin. Quand il apprit que c'était Jésus le Nazarénien, il se mit à crier : "Fils de David, Jésus, aie pitié de moi." Et beaucoup le rabrouaient pour lui imposer silence, mais lui criait de plus belle : "Fils de David, aie pitié de moi." Jésus s'arrêta et dit : "Appelez-le." On appelle l'aveugle en lui disant : "Aie confianç., lève-toi, il t'appelle." Et lui, rejetant son manteau, bondit et vint à Jésus. Alors Jésus lui adressa la parole : "Que veux-tu que je fasse pour toi ?" L'aveugle lui répondit : "Rabbouni, que je recouvre la vue." Jésus lui dit : "Va, ta foi t'a sauvé." Et aussitôt il recouvra la vue et il cheminait à sa suite. » (Mc 10,46-52). Jésus se laisse atteindre, à Jéricho comme à Capharnaüm, comme ailleurs, comme à Paris, par ces appels des aveugles, des sourds, des boiteux, des possédés... Le cri de la rue rejoint Jésus, et non seulement le cri des malades, mais aussi le cri des pécheurs qui cherchent auprès de lui la miséricorde. Jésus leur répond : « Voyant leur foi, Jésus dit au paralysé : "Homme, tes péchés te sont remis." » (Lc 5,20). « Je te le dis, ses péchés, ses nombreux péchés, lui sont remis parce qu'elle a montré beaucoup d'amour. » (Lc 7,47). L'évangile de Matthieu nous résume tout cela en disant : « Le soir venu, on présenta à Jésus beaucoup de

démoniaques ; il chassa les esprits d'un mot, et il guérit tous les malades, afin que s'accomplît l'oracle d'Isaïe le prophète : "Il a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies." » (Mt 8,16-17).

Jésus se charge ainsi lui-même du cri de l'homme qui aspire à la vie, au salut. Il entre par sa passion dans l'épaisseur de son cri. Le psaume dont les évangélistes nous rapporte que Jésus en a crié le premier verset a sans doute été prié par lui tout entier sur la croix : « Mon

Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Le salut est loin de moi, loin des mots que je rugis. Mon Dieu, j'appelle tout le jour, et tu ne réponds pas (...) Et moi, je suis un ver, pas un homme, raillé par les gens, rejeté par le peuple. (...) Ne sois pas loin : l'angoisse est

proche, je n'ai personne pour m'aider. (...) Tu me mènes à la poussière de la mort. » (Ps 21). Sa passion culmine en ce cri ultime qui rassemble en lui tous les cris de tous les hommes de tous les temps : « Or Jésus, poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit. » (Mt 27,50).

À ce cri poussé par celui qui est le Fils éternel du Père éternel, le Père répond par la résurrection du Fils. L'Esprit remis par le Fils entre les mains du Père est rendu au Fils comme puissance de vie éternelle. Du plus profond du séjour des morts, le Fils reçoit, en son corps humain la vie plus forte que la mort. « Il est désormais capable de sauver de façon définitive ceux qui par lui s'avancent vers Dieu », dit la Lettre aux Hébreux (Hb 7,25).

Aucun cri de la rue ne peut faire peur à un chrétien. Il y reconnaît le cri du Fils bien-aimé... ●

« Jésus se charge ainsi lui-même du cri de l'homme qui aspire à la vie, au salut. »



Blue Bird

**Je suis l'oiseau bleu,
L'oiseau des gens heureux.**

**Je suis l'oiseau bleu,
Et je veux vous rendre heureux.**

**Ce soir, avant de te coucher, laisse ta fenêtre ouverte.
Sur le rebord du balcon, je viendrai te siffler ma chanson.**

Et tu t'endormiras doucement, en souriant.

**Des rêves doux, tu feras, qui apaiseront ton âme,
et le bonheur tu trouveras en te réveillant.**

**Alors, toi aussi, tu t'envoleras,
au-delà des confins de la joie,
pour une journée de félicité.**

**Je suis l'oiseau bleu,
Et tu vas être heureux.**

Eric



Mains nues

Directrice de la publication :
Maryse Lépée

Directeur de la rédaction :
Thierry des Lauriers

Rédactrices en Chef :
Alexandra Chapeleau,
Menehould Barreau

Rédaction :
Maryse Lépée, Emmanuel
Schwab, Yann Bertaut

Graphisme :
Christophe Roger
Impression : MAVIT-SIVAL Groupe Antoli
Photos : Géraud Bosman, Quentin Huriez
– Entourage, Astrid di Crollanza

Partenaire privilégié :



Aux captifs, la libération :
association loi 1901
8 rue Git-le-Cœur
75006 Paris
Tél : 01.49.23.89.90
siege@captifs.fr

www.captifs.fr